

## Scenes de la vie de clergyman

Un pasteur anglais, M. le doyen Francis Pigou, vient de publier un livre de souvenirs plein d'humour. Cette affirmation péremptoire va peut-être surprendre quelques lecteurs. Oh ! Je sais bien, les mots "pasteur" "clergyman", etc., évoquent aussitôt dans les imaginations simplicités un cortège de visions sombres. On aperçoit la redingote glaciale de M. Lugué-Poë, on songe à Manders, à Rosmer, à Stockmann, à la frisonnante théorie des ecclésiastiques polaires d'Henrik Ibsen. Ou bien ! les uns et les autres, les révoltés scandinaves comme les pantins du Gymnase, sont également exceptionnels. On pourrait répéter aujourd'hui, à propos des pasteurs, ce que Voltaire disait des prêtres en général : qu'ils ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. Le "pasteur moyen" n'est ni si lugubre, ni si dépravé. Une forte dose de gaieté peut parfaitement entrer dans l'âme d'un dévot sans la corrompre. Le doyen Pigou, qui déploya au cours de sa longue carrière un zèle à toute épreuve, cité en exemple par ses supérieurs, est en même temps un parfait ecclésiastique et le plus spirituel des hommes, le plus captivant des chroniqueurs.

Francis Pigou, comme son nom l'indique, n'est pas de pure race anglaise. Il descend d'une famille huguenote qui s'appelait de Pigou. Un austère ancêtre rejeta la particule estimée inutile un meuble inutile : il n'a pas manqué d'amateurs moins fiers pour la ramasser. Le nom français de notre clergyman lui a valu dans sa patrie bien des ennuis. Les Anglais ont une peine incroyable à le prononcer et à l'écrire justement. Le doyen de Bristol dresse une liste plaisante des innombrables façons dont son nom a été travesti. On l'a appelé : M. Pigue, Peikew, Bigou, Peggue, Pigau, Ligou, Picue, Pigoe, Puegon, Pico. Enfin, il a été, un jour, solennellement introduit dans un salon aristocratique de Londres sous ce nom : "M. le Révérend Picules."

Francis Pigou naquit en 1825. Il passa ses premières années sur le continent, dans une petite ville d'Allemagne, où son père était pasteur

Puis, à l'âge de dix-huit ans, il fut envoyé à Londres pour y commencer son instruction. Il entra au collège de Cheltenham. Les études n'y étaient pas très poussées. Par contre, on y développait ses muscles d'une façon extraordinaire. Ainsi le voulaient les parents des jeunes écoliers. Au directeur qui leur demandait : "Désirez-vous que votre fils entre dans la division moderne ? — Cela m'est égal, répondaient-ils neuf fois sur dix. Je tiens seulement à ce que mon garçon devienne très fort au cricket." D'autres souhaitaient de voir leur héritier "devenir très fort" au foot-ball ou à la rame. Mais il était infiniment rare qu'un père éprouvât quelque satisfaction à apprendre que "le jeune homme" se distinguait dans la composition latine ou dans les mathématiques. Francis Pigou fit comme les autres : il piocha le cricket et le foot-ball, s'entraîna à la lutte et à la boxe.

Au commencement de l'année 1846, il fut jugé suffisamment instruit dans ces divers exercices. Ses parents vinrent alors le rejoindre et la famille entière se fixa à Edimbourg. Le jeune Francis, qu'on destinait à la carrière ecclésiastique, suivait les cours à l'académie de cette ville.

Le doyen Pigou trace de ses anciens professeurs des portraits sarcastiques. Les principaux prédicateurs d'Edimbourg à cette époque sont également appréciés par lui avec finesse et sévérité. M. Pigou trouve les uns trop pédants, les autres trop familiers. Dans la première catégorie il place le docteur Mac Neece, qui termina, un jour, de la façon suivante un sermon sur le mystère de l'incarnation : "V. ilà mes frères mes sœurs, la véritable explication de la grande doctrine catholique de l'union hypostatique de la nature anthropomorphisée." Dans la classe des "sans-gêne", il place un clergyman, qui, s'apercevant, au moment de monter en chaire, qu'il avait oublié le manuscrit de son sermon, parla en ces termes : "Je suis navré, mes amis, d'avoir à vous annoncer que j'ai oublié mon manuscrit. Je devrai donc, ce matin, prononcer les paroles que le Seigneur voudra bien mettre dans ma bouche. Mais j'espère arriver mieux prêt cet après-midi."

Après un court séjour à Dublin, Francis Pigou